

# David De Beyter

## « Just a Good Crash »



Exposition  
du 27 mai au 11 juillet 2015  
ENTRÉE LIBRE  
du mardi au samedi  
de 14h à 19h

\_ Commissariat : Cécile Poblon

### INTRODUCTION

*David De Beyter se signale à l'origine par une photographie de paysages à la fois intrigants dans ce qu'on en comprend et techniquement très au point. Il documente des paysages déserts et des architectures utopiques maintenant historiques. Il a été présenté au BBB centre d'art en 2012 lors de l'exposition collective « Stratégies des espaces ». Nous accueillons de nouveau l'artiste pour sa première exposition personnelle qui augure de perspectives nouvelles dans sa recherche plastique.*

Si la photographie reste le médium privilégié de David De Beyter, avec le projet « Big Bangers » – et les formes exposées « Just a good crash », David De Beyter s'en émancipe. Cinéma, installation et sculpture prennent possession du centre d'art. Le cœur de l'exposition est la première présentation de trois films sur la pratique du *Big Bangers*, un dérivé de l'auto-cross, sport populaire pratiqué dans le Nord de la France, en Belgique et au Royaume-Uni. La beauté du geste et la philosophie de la communauté réside dans le fait de détruire des véhicules par des chocs violents et l'ultra vitesse « cramant » les moteurs et compressant les carrosseries (avec comme devise, pas de trophée mais un bon crash). Une esthétique

de la destruction, où dans le jargon amateur, le choc et l'épave qui en résulte... est une auto-sculpture.

Inspiré par ces rencontres et le potentiel pictural et sculptural de cet univers, David De Beyter va, en digne héritier de la peinture flamande du 16<sup>ème</sup> siècle et des films d'anticipation, déployer une esthétique précise pour un monde déjanté, où le paysage ou l'homme est chaos ; un commentaire intuitif et investi sur notre société contemporaine dans l'expectative « de l'accident intégral »\*.  
– Cécile Poblon

\* Paul Virilio

*Partenaires coproducteurs* : BBB centre d'art – Toulouse, image/imatge, centre d'art contemporain – Orthez, CPIF centre photographique d'Île-de-France – Pontault-Combault  
*Soutiens* : Drac Nord-Pas de Calais, FRAC Franche-Comté, Fresnoy Studio national d'arts contemporains – Tourcoing, Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques (commission mécénat)

### ÉVÈNEMENTS ET MÉDIATIONS - Tous publics

#### Cafés savoirs

jeudi 21 mai | 19 h | adultes | gratuit

Rencontre avec la chercheuse Louise Lourdou et l'artiste David De Beyter

\_en partenariat Université Toulouse-Jean Jaurès

#### Vernissage

mardi 26 mai | 19 h | tous publics | entrée libre

#### Traversée artistique

jeudi 18 juin | 14 h-17 h | RDV au BBB

tous publics | gratuit + transport à prévoir

Promenade artistique reliant deux expositions

#### Samedi en famille

samedi 20 juin | 14 h 30-16 h 30

6-12 ans + adulte | 4€/binôme | 10 places

Visite de l'exposition couplée d'un atelier

#### Visite Apéro

mercredi 24 juin | 19 h | tous publics | gratuit

Découvrez l'exposition tout en buvant un verre avec notre médiatrice

### POUR LES GROUPES

Contact : Lucie Delepierre,

coordinatrice du service des publics

05 61 13 35 98, [l.delepierre@lebbb.org](mailto:l.delepierre@lebbb.org)

#### Visites et ateliers

pendant et en dehors des horaires d'ouverture publics, sur réservation

Ligne 27, arrêt Lycée  
Toulouse-Lautrec

Ligne A, arrêt Roseraie,  
puis bus 36, arrêt Louin  
Ligne B, arrêt Barrière de  
Paris,  
puis bus 41, arrêt Pradet

Vélo Toulouse, station 153,  
12 av. Bourges Manoury

Parking et parc à vélos

96, rue Michel Ange  
31200 Toulouse  
T. + 33 (0)5 61 13 37 14  
[contact@lebbb.org](mailto:contact@lebbb.org)  
[www.lebbb.org](http://www.lebbb.org)

## BIG BANGERS, OU PRATIQUE POPULAIRE DE LA DESTRUCTION



JUST A GOOD CRASH  
DAVID DE BEYTER  
image extraite du film,  
16 mm, 2015



JUST A GOOD CRASH  
DAVID DE BEYTER  
image extraite du film,  
16 mm, 2015



BURNING MELODY  
DAVID DE BEYTER  
film 16 mm, installation  
vidéo en boucle,  
220 x 367 cm, 2015



NOT FOR A TROPHY  
BUT A GOOD CRASH  
DAVID DE BEYTER  
Capot de Jaguar XJRW  
explosé – 80 x 120 x 60 cm,  
2014

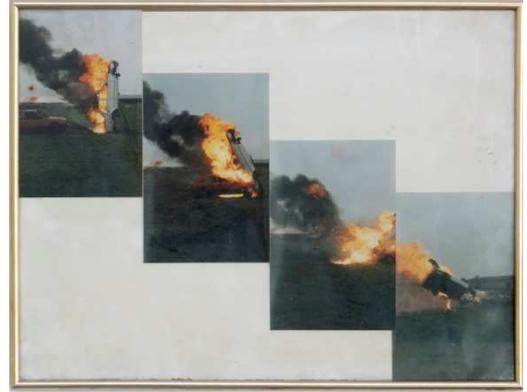
Ma première rencontre avec l'auto-cross eut lieu lors d'une déambulation photographique en septembre 2012 sur le territoire des Flandres, française et belge. Attaché depuis longtemps à ce paysage où se côtoient collines et plaines qui me renvoie à l'imaginaire de la peinture du romantisme allemand mais aussi aux tableaux de la peinture flamande, de Joachim Patinir à Pieter Breughel, en passant par Jérôme Bosch, je cherchais alors une façon de traiter ces paysages dans mon travail personnel. Il s'est offert à mes yeux ce jour-là, non loin de Kemmel en Belgique, une scène atypique, tout droit sortie d'un fantasme. Une voiture tournait à toute vitesse dans un champ, à proximité de la route, sans but apparent. Elle y creusait le sol en formant un cercle infini. Hypnotique, ce mouvement circulaire tombait pour moi dans le registre du Land Art, comme une intervention volontaire sur le paysage, la volonté d'inscrire une trace, un tracé même, de sculpter dans la matière même du paysage.

Ce geste sculptural semblait réunir des notions qui habitent ma recherche artistique depuis toujours, et notamment la manière dont l'homme investit le territoire qu'il habite et construit des paysages. L'auto-cross, et par la suite le *Big Bangers*, se sont très vite imposés à moi comme motif principal pour aborder ce territoire, un point de bascule entre deux imaginaires à la fois proches et lointains, celui de la peinture flamande avec sa représentation du désordre et du chaos et celui des films d'anticipation mettant en scène l'apocalypse ou une vision chaotique du futur, comme « Blade Runner » ou « Terminator ». L'auto-cross est une pratique amateur de courses de voitures, dans laquelle les chocs entre concurrents sont permis et même recherchés. Ce sport populaire a donné naissance à des pratiques indépendantes où des passionnés se retrouvent dans des champs, notamment sur le territoire des Flandres, comme pour un combat clandestin. Le *Big Bangers*, dérivé de l'auto-cross, est plus encadré car se pratiquant, en Belgique en tout cas, sur un circuit privé (situé à Ploegsteert). Mais le *Big Bangers*, comme son nom semble l'indiquer, est aussi beaucoup plus violent. Il n'y a en soit d'autre but que la destruction atteignant son paroxysme lors des sessions « Unlimited Bangers ». Même en compétition, ce sport amateur n'engendre aucun gain pour les participants. L'enjeu pourrait se résumer en une phrase, celle annotée sur le capot d'une Jaguar que j'ai récupéré « Not for a trophy but a good crash ».

Le *Big bangers* est aussi une communauté que j'ai depuis progressivement intégrée. Chacun pratique

l'auto-cross à sa façon, certains se servant parfois des champs et des plaines comme lieu d'entraînement. La fréquentation des membres de cette communauté m'a permis de comprendre que le *Big Bangers* est une philosophie de vie dédiée au spectacle de la destruction.

– David De Beyter



Auto-sculpture I (Archive familiale de Geert Bulcaen), 30 x 40 cm, 1998-2015

## INTERVIEW

Cécile Poblon :

*On accueille au BBB centre d'art « Big Bangers », un projet artistique au long court qui t'occupe depuis quelques temps déjà, et qui trouve ici sa première présentation publique. C'est une œuvre d'ampleur, qui se déploie dans l'espace et le temps et fera l'objet de trois expositions dans trois centres d'art français durant ces deux années. « Just a good crash » donc, ici et maintenant ; puis rendez-vous à image-image (Orthez) et au Centre photographique d'Ile-de-France (Pontault-Combault) en 2016. Il ne s'agit pas de déplacer le même corpus d'œuvres d'un espace à l'autre. « Big Bangers » est un ensemble de films, photographies, ready-made, installation – certains terminés, d'autres en cours à ce jour – qui s'articuleront différemment à chaque séquence exposée « Big Bangers ». Ce scénario exploratoire qui singularise et relie les expositions entre elles place l'expérience physique de l'œuvre, dans un espace et une durée dédiés au cœur du processus (présence et situation, mouvement et circulation, rapports d'échelle – des œuvres et des spectateurs).*

*Comment as-tu envisagé l'exposition au BBB centre d'art, comment investis-tu l'espace ?*

David De Beyter :

L'exposition au BBB est articulée autour de la vidéo et du film. « Just a good crash » qui donne le nom à l'exposition est un film documentaire qui y tient une position centrale. Tout en jouant sur l'ambiguïté du registre de l'image, notamment dans son rapport à une forme d'archive amateur, c'est celui qui aborde de la manière la plus frontale cette communauté des *Big Bangers*. Les trois autres films « Auto-sculpture I, II et III » s'inspirent de gestes qui peuvent se situer à la périphérie de la pratique, notamment dans le rapport au paysage et dont les enjeux de mise en

scène s'inscrivent dans une réflexion sur les limites du geste sculptural, de ce qui fait sculpture. S'articulent aux films des objets et photographies, reliques des voitures que les *Big Bangers* explosent. Ils ont pour moi le même statut, celui de documents. D'autre part, cette volonté d'être dans un rapport immersif, peut-être agressif, résulte de « l'expérience de la destruction » observée sur les parkings des circuits d'auto-cross où se pratique le *Big Bangers* et dont le film « Just a good crash » délivre des fragments.



« Auto-sculpture III », film 16 mm en boucle, 0 :28 min, extrait, 2015

C. P. :

*Avec « Big Bangers », tu ouvres ta pratique et ta maîtrise de la photographie à d'autres disciplines. Qu'apporte l'expérience filmique ?*

D. D. B. :

Très vite dans ce projet s'est imposée à moi la nécessité de l'image en mouvement. Je dirais que cela vient en partie du fait que je n'étais pas dans le même rapport à la construction de l'image qu'habituellement, et que chaque élément – son, forme, corps – fait partie d'un tout indissociable et avait besoin d'un vocabulaire et d'un mode d'expression nouveaux dans mon travail. J'ai aussi très tôt ressenti le besoin d'une approche documentaire. J'ai en effet été frappé par l'impression d'être face à une forme d'archive du présent, voire du futur. C'est aussi une des raisons pour lesquelles j'ai choisi de filmer en pellicule 16 mm. Le grain du film permet de renforcer l'ambiguïté temporelle. Le film et la vidéo m'ont permis également de mettre en lumière la dimension performative du *Big Bangers*. C'est une pratique du geste, de l'instant, celui de la destruction. Il était important pour moi de me confronter à cette notion de geste et de réaliser moi-même des actes performatifs. Cela n'a été possible qu'après avoir lentement digéré la pratique et compris ce qui pour moi faisait sens, ce qui appartenait réellement au champ de la sculpture ou du *land art*, ce qui relevait d'une véritable expérience plastique. Le travail de mise en scène qui en résulte me permet de réintroduire la notion de paysage intrinsèquement liée au projet.

C. P. :

*Tu trouves des correspondances entre les pratiques et l'esprit de la communauté Big Bangers (un dérivé de l'autocross) et la scène post-hardcore (dérivé du métal-rock). C'est le côté underground de l'underground qui t'intéresse ? Est-ce qu'il y a une énergie, un état d'esprit dans*

*lequel tu te retrouves, qui traduirait ta perception du monde? Ce que tu sais et apprécies des pratiques Big Bangers, est-ce que c'est une forme de violence, de nihilisme, d'intensité, de créativité, le côté « do it yourself » ... ?*

D. D. B. :

Musicien, je suis aussi marqué par l'expérience « live » des concerts de la scène *post-hardcore*. Ces communautés entretiennent à plusieurs niveaux certaines correspondances. Je vois les gestes qui émanent du *Big Bangers* comme des gestes *punk* dénués de revendications politiques. C'est d'ailleurs un aspect que je tente de saisir dans l'exposition du BBB en nous mettant face à ce que je pourrais définir comme une certaine inertie du chaos. Il y a ainsi des aspects du *Big Bangers* dont je me sens proche : son rapport à la dématérialisation, à l'obsolescence. Sur ces lieux, on se trouve immergé dans une musicalité chaotique provenant des bruits de moteurs, du grincement des pneus, des chocs entre les voitures, des coups de marteaux ou encore des cris d'enfants. Il y a, à ce niveau-là, de par l'intensité du bruit, une forme de violence similaire au sentiment que l'on pourrait éprouver dans un concert *punk*. Dans ce que je choisis de montrer de la pratique, il peut y avoir certaines connotations nihilistes, néanmoins, si « Not for a trophy, but a good crash » pourrait être une de leurs devises, ce n'est pas une pratique nihiliste. Il y a même création, création d'une forme, d'une variation infinie de formes, que la communauté prend un certain plaisir à voir émerger du chaos.



« Memorial II (Geert you will always be with us) », papier peint imprimé, 100 x 120 cm, 2014

C. P. :

*Quand tu évoques les pratiques Big Bangers, tu énonces d'idée d' « une inertie du chaos ». Quel oxymore ! Qu'est-ce que cela signifie pour toi ? Comment le traduis-tu dans ton travail ?*

D. D. B. :

Cette idée est présente dans l'ensemble du travail. Elle fait référence à la dimension cyclique du *Big Bangers*. Cette pratique reproduit

systématiquement les mêmes gestes. Ce qui m'intéresse dans cette idée est son rapport à une forme de temporalité suspendue. Nous sommes en 2015 dans les Flandres, les voitures détruites sont américaines et datent des années 70-80, et pourtant les parkings ressemblent aux décors de certains films de science-fiction. L'idée de l'obsolescence est frappante et le cycle de destruction, de digestion presque, a quelque chose d'hypnotique. C'est ce rapport au temps particulier que tente de saisir le film « Just a good crash », de même que les vidéos « Auto-sculptures » qui isolent un geste, un événement, et le donnent à voir en continu, comme un cycle de destruction infini.



Erophy IV

DAVÍD DE BEYLER

photographie, tirage argentique,  
120 x 150 cm, 2014

« Mobil Theater I », tirage couleur argentique contrecollé sur aluminium, châssis en bois, 140 x 175 cm, photographie, 2010

C. P. :

*Dans ton travail, les séries « Moon like earth » et « Concrete mirrors » convoquent l'histoire de la conquête spatiale des années 60, des savoirs scientifiques et magistraux (géologie, architecture) et l'idée même d'utopie. Tu es inspiré ici par ta rencontre avec la communauté Big Bangers et ses pratiques vernaculaires. Quel que soit l'objet de tes recherches, un même sujet t'anime.*

D. D. B. :

En effet, ce qui se situe au cœur de mes projets, ce sont d'une part la représentation et l'imaginaire d'un paysage. Qu'il s'agisse d'architecture utopique, de fantasme de la conquête spatiale ou de destructions de voitures, il y a toujours un contexte paysager, une certaine appropriation du territoire. Ce qui m'intéresse, c'est le potentiel d'un paysage à convoquer l'imaginaire collectif et à créer une certaine forme d'anthropologie. De nombreux textes anthropologiques nourrissent mes réflexions mais c'est vrai que mon attrait se porte naturellement vers des sujets d'où la notion de paysage est rarement absente. D'autre part, ce qui relie mes projets entre eux, c'est un intérêt particulier pour les questions de temporalité. J'essaie de saisir dans mes sujets ce qui les rattache à une certaine temporalité et je tente de bousculer le rapport au temps, soit par le travail de mise en scène, soit par un travail de matérialité de l'image. Les questions d'obsolescence et d'utopie m'intéressent particulièrement dans ce rapport au temps et à l'imaginaire et au fantasme qu'elles instaurent.



STRATÉGIES DES

ESPACES II

exposition collective  
BBB centre d'art  
vue d'exposition  
avril-juillet 2012

HOPI BUTTES

EXPÉDITION -

EEST B (FILM 16MM)

MOON LIKE EARTH

DAVÍD DE BEYLER

tirage argentique 50 x 75 cm,  
1965/2015